SALE BÊTE

Écrit par Héloïse Aimé

© Gregory Crewdson

2, rue du Plateau - 75019 PARIS
06.03.71.74.05
aime.heloise@gmail.com

SCÈNE 1 – AUDITORIUM - INT. JOUR

Dans un auditorium, trois hommes et deux femmes dans la salle chuchotent entre eux, un jury de concours. Un jeune homme entre sur scène d'un pas peu assuré. Chemise blanche, pantalon noir, cheveux mi-longs cachant son visage, il s'installe au piano, il transpire. Un des jurés, aux cheveux gris attachés en chignon, l'invite à commencer. Il entame "Romain - Alt Take" de Bill Evans.

Son visage du jeune homme exprime de la souffrance, yeux fermés, sourcils froncés.

Pendant qu'il joue son morceau, un téléphone sonne en off. Une voix de femme qui répond « Allo ».

LE JEUNE HOMME (OFF)
Nora ? C'est Liam. J'ai besoin de te parler.

NORA (OFF)
Liam, c'est bien que tu m'appelles, ça fait longtemps...

LE JEUNE HOMME (OFF)
Ça va pas. Ça va vraiment pas là.

Le jeune homme sanglote.

NORA (OFF)
Raconte- moi. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

LE JEUNE HOMME (OFF)
Rien encore, mais j'y pense non-stop en ce moment, ça me rend fou.

Un coup violent sur une table et de vrais sanglots...

LE JEUNE HOMME (OFF)
Je sens que je suis à deux doigts de craquer. Je me dégoûte, putain !

NORA (OFF)
Respire un bon coup, essaye de te calmer et dis-moi ce qui a fait ressurgir ça ?

LE JEUNE HOMME (OFF)
Je sais pas.

Le jeune homme en pleine audition rate une phrase de son solo au piano. Il se crispe mais continue le morceau.

LE JEUNE HOMME (OFF)

Tout ce que je sais, c'est qu'il faut me buter, faut me buter avant que…

NORA (OFF)

Tu te sors tout de suite cette idée de la tête, stop ! Faut pas que tu restes seul là, viens me voir tout de suite à l'asso.

Il ne répond pas mais sa respiration est bruyante.

NORA (OFF)

Liam ?

Les bips indiquent qu'il a raccroché.

Le jeune homme, toujours en train de jouer loupe à nouveau une note. Nouvelle grimace. Les jurés se regardent d'un air traduisant leur déception.

GENERIQUE - TITRE DU FILM

SCÈNE 2 – APPARTEMENT, CHAMBRE WILLIAM - INT. JOUR

La musique de Bill Evans finit de résonner sur des affiches de jazzmen, dans une pièce sobrement meublée : un lit simple, un piano, une commode, un bureau en désordre. Des partitions de musique, vêtements et livres, une partie étalée par terre.

Une voix féminine et enjouée se fait entendre derrière la porte, malgré la fenêtre ouverte sur une forte pluie.

Le jeune homme, William, est penché sur son ordinateur. Il ouvre un mail et voit qu'il n'est pas reçu au Conservatoire National de Musique. Son visage se décompose.

WILLIAM

PUTAIN !

Il se prend la tête dans les mains et écrase son visage. Au même moment, un hurlement de joie, puis des pas dans le couloir. Sa mère pénètre en trombe dans la chambre, portable à la main. Sans rien remarquer, elle se penche sur lui et le serre fortement dans ses bras.

MÈRE

William, c'est génial ! Ils ont adoré la pièce en Belgique ! On repart en tournée avec la troupe !

Dans son enthousiasme, elle ne remarque pas la froideur de son fils.

WILLIAM

Ah c'est cool.

MÈRE

Ouiiii, j'appelle tout de suite Octavio pour lui dire.

Elle sort de la pièce, le portable à l'oreille. William reste immobile, puis prend son manteau et sort de l'appartement.

SCÈNE 3 – VISION 1 – TERRAIN PLEIN AIR/REFUGE - EXT./INT. NUIT

Un petit garçon affolé court dans un décor escarpé, c'est une nuit de pleine lune. Au loin, la musique sourde d'une fête en plein air, dont on distingue quelques lumières et des ombres dansantes. Le petit garçon arrive devant une falaise, s'immobilise au cri strident d'un oiseau, un aigle. Il se retourne et aperçoit un refuge. Il recommence à courir dans cette direction.

Il pousse la porte du refuge et la referme derrière lui. Il se trouve à présent dans une chambre d'enfant, des dessins accrochés sur les murs, un petit lit, un bureau, des guirlandes qui projettent des lumières au mur, une atmosphère plutôt rassurante. Le petit garçon reprend son souffle, le dos contre la porte.

Un bruit attire son attention dans le fond de la pièce : un aigle royal est en train de ne faire qu'une bouchée d'un morceau de chair dégoulinante de sang.

Il se laisse glisser le long de la porte, met la tête entre ses jambes et pleure.

SCÈNE 4 – CLUB DE JAZZ - INT. NUIT

En sous-sol, une petite scène, une vingtaine de chaises et un bar. Des gens sortent et rentrent du club. D'autres sont debout, verre à la main, écoutant les quatre musiciens sur scène et échangeant quelques paroles.

William est au piano, il joue un morceau de Monk, yeux fermés, visage crispé. À la fin du morceau, des applaudissements sont nourris, puis le batteur appelle les musiciens suivants.

William descend de scène et salue au passage le pianiste qui prend la suite. Un homme joyeux, quelque peu éméché, s'approche de lui.

GILLES
Hey, salut, William c'est ça? Il fracasse ton solo, j'ai adoré.

L'homme a un très large sourire. William lui répond timidement.

WILLIAM
Merci.

GILLES
C'était dingue, tu joues du Monk mais t'as vraiment ton son à toi, je suis fan. Moi, c'est Gilles.

Ils se serrent la main.

WILLIAM
William. Vous êtes musicien ?

GILLES

Non, dentiste, mais grand amateur de jazz...

WILLIAM

Aïe.

Gilles éclate de rire. Une femme s'approche de lui.

SYLVIE

Bon, Gilles, faut vraiment y aller. Olivia est K.O., elle ne tient plus debout.

Une petite fille de 6 ans est collée aux jambes de la femme. William fixe la petite.

GILLES

Oui, on y va ! William, je te présente Sylvie, ma femme et ma petite Olivia.

Il prend sa fille dans ses bras. Au même moment, deux hommes d'une trentaine d'années passent devant eux pour rejoindre la sortie. L'un d'eux porte dans le dos un étui de saxophone.

HOMME 1

Hey alors William, on vient faire ses gammes ?

HOMME 2

Hier j'ai vu ta mère sur la 2, vraiment pas terrible ! Qu'elle vienne plutôt faire un show privé chez moi.

Ils s'esclaffent dans un rire gras et s'éloignent. William les suit du regard et, à mi-voix :

WILLIAM

Bande de petits c...

Mais, jetant un regard à la Olivia dans les bras de Gilles, il retient ses derniers mots.

GILLES

Te prends pas la tête avec des crétins pareils... Sinon, tu donnes des cours à domicile ? Ça serait pour moi et peut-être la petite.

WILLIAM

Euh, en fait, j'ai jamais donné de cours.

GILLES

Bah, on peut essayer. J'ai fait trois années de piano jazz il y a 10 ans et je voudrais reprendre sur de bonnes bases. Tiens, je te file ma carte, n'hésite pas à m'appeler, on habite tout près d'ici.

Gilles lui tend sa carte. William la range machinalement dans sa poche.

GILLES

Allez, on y va, mais à bientôt j'espère ?

Gilles se dirige vers la sortie, la petite toujours dans les bras. Sa femme le suit. William les regarde s'éloigner.

SCÈNE 5 – ENTRÉE APPARTEMENT WILLIAM - INT. NUIT

À peine entré dans l'appartement, William entend des gémissements de plaisir, ceux de sa mère et d'un homme. Il claque violemment la porte. Les bruits s'arrêtent net.

SCÈNE 6 – CHAMBRE WILLIAM - INT. NUIT

Sans allumer la lumière, il se jette tout habillé sur son lit.
Le bruit des ébats amoureux reprend. Les cris de sa mère sont étouffés mais ceux de l'homme, semblables à des rugissements, sont bien audibles.
Il se bouche les oreilles avec les mains, puis met la tête sous son oreiller.

SCÈNE 7 – VISION 2 – TERRAIN PLEIN AIR - EXT.NUIT

Sur les tables, un buffet bien entamé. Des guirlandes lumineuses colorées éclairent les convives portant des masques. La plupart dansent ou s'agitent : musique, rires, cris.

Un enfant, le même que dans la vision précédente, avance parmi la foule d'adultes en appelant frénétiquement sa mère. Il l'aperçoit parmi la foule, dansant avec un homme. Il s'accroche à la jupe de sa mère. L'homme se penche vers lui, un sourire aux lèvres, ses yeux sont injectés de sang...

SCÈNE 8 – ENTRÉE LYCÉE - EXT. JOUR

Devant le lycée, plusieurs petits groupes de jeunes discutent, tout en fumant. William est un peu à l'écart, adossé au mur, avec ses écouteurs.
La cloche sonne, le CPE demande aux jeunes de rentrer. William se dirige vers la porte mais au dernier moment, dépasse l'entrée du lycée et il continue son chemin en accélérant le pas.

SCÈNE 9 - RUE EN VILLE - EXT. JOUR

Sur un morceau de jazz, William marche à présent dans une rue commerçante. Il s'arrête devant la vitrine d'un disquaire. Il l'observe un instant puis entre.

SCÈNE 10 - DISQUAIRE - INT. JOUR

La boutique est petite, décorée de pochettes de vinyles et envahie de bacs chargés de disques. Une musique de Coltrane joue en fond. Les seuls autres clients dans le magasin sont une petite fille et son grand-père. Les remarquant à peine, William se dirige vers le rayon jazz, quasiment face à la caisse. Le disquaire le salue et l'observe longuement avec méfiance.

William fait défiler les disques entre ses doigts, il en sort un, retourne la pochette pour en lire les titres.
Puis il en prend un autre. Il entend alors un petit rire de fillette derrière lui et tourne la tête, surpris. Il n'entend pas vraiment leur conversation, mais la petite fille et son grand- père semblent très complices.

Il fixe son regard sur leur reflet dans une glace. La petite fille regarde son grand-père avec des grands yeux attentifs puis elle rit à gorge déployée devant le vinyle qu'il lui montre. William sursaute en entendant le disquaire juste à côté de lui.

DISQUAIRE
Tout va bien, je peux t'aider ?

William baisse précipitamment les yeux.

SCÈNE 11 - RUE EN VILLE - EXT. JOUR

William marche au hasard dans la rue. Il arrive dans un passage sombre et très étroit. Il s'arrête, hésite, puis sort son téléphone.

En off, quelqu'un décroche. La voix d'une femme déjà entendue auparavant.

NORA (OFF)
Allo ?

La tête appuyée contre le mur, William ne bouge pas, il ne dit rien. Un rayon de lumière dessine son ombre déformée au sol.

NORA (OFF)
Liam, écoute je sais que c'est toi. Dis-moi quelque chose...

Toujours pas de réponse.

NORA (OFF)
Comment veux-tu que je t'aide si tu ne me parles pas ?

NORA (OFF)
C'est quoi ce texto en pleine nuit "LE MONSTRE ME GUETTE" ?

Des bips indiquent que William a raccroché.

SCÈNE 12 – SALON DE GILLES – INT. JOUR

Le salon est très grand et richement décoré. Un grand canapé en cuir, des meubles de style ancien, une cheminée, des tableaux, et un beau piano à queue.

GILLES (OFF)
C'est bien que tu m'aies appelé.

William s'arrête devant le piano.

GILLES
Et oui, il est beau, hein ?

William regarde la partition posée sur le piano.

WILLIAM
C'est ce que vous travaillez en ce moment ?

GILLES
Ouaip ! Mais tu peux me tutoyer si tu veux.

WILLIAM
Ça marche.

William s'assoit et commence à jouer en déchiffrant la partition avec une grande facilité. Gilles le regarde admiratif.

Accompagnée de cris de petite fille en plein caprice, Sylvie entre dans le salon. Olivia, est juste derrière elle, mécontente. William s'arrête de jouer.

SYLVIE
Allez, lâche-moi, Oliv, j'ai dit : pas de glace ! Fais pas ton cinéma !

Elle découvre William.

SYLVIE
Bonjour William, ça va ?

WILLIAM
Oui et vous ?

SYLVIE
Très bien, comme tu vois.

Elle lui tend la main et se tourne vers sa fille.

SYLVIE
Alors, on dit quoi Oliv ?

GILLES
Oui Oliv, ne soit pas malpolie s'il te plait.

OLIVIA
Boooonnnjouuuur.

Olivia reprend vite sa moue boudeuse. William esquisse un sourire, il n'a pas l'air très à l'aise tout d'un coup.

WILLIAM
Bonjour Olivia.

GILLES (à William)
Tu veux boire quelque chose avant d'attaquer ?

WILLIAM
Oui, je boirais bien un petit verre d'eau.

GILLES
Yes, tout de suite.

Gilles va vers la cuisine, Sylvie s'assoit sur un fauteuil et Olivia s'installe sur ses genoux. William recommence à jouer. Olivia s'est calmée et écoute maintenant la musique.

SYLVIE (à Olivia)
Il va avoie du boulot pour arriver à jouer comme ça, papa.

Elle sourit.

OLIVIA
J'ai envie de voir comment il fait !

Elle se lève et va vers le piano. Gilles revient dans la pièce et tend le verre à William, qui le remercie et s'interrompt pour le boire. Olivia en profite pour s'approcher tout près de William.

OLIVIA
Moi, avec ma copine Alice, j'ai appris ça à l'école.

Il se recule pour la laisser jouer. Debout, elle commence à tapoter sur les touches une petite mélodie enfantine. Elle lui fait un grand sourire quand elle a fini. William lui rend son sourire. Il parle d'une voix douce.

WILLIAM
C'est super. Est-ce que tu peux la refaire et je t'accompagne ?

Olivia recommence et William l'accompagne avec des accords plus graves, ce qui rend le morceau agréable à entendre.
Olivia est à la fois émerveillée et amusée. William la regarde tout en jouant. À la fin du morceau, Sylvie applaudit, suivie par Gilles.

WILLIAM
Alors, t'aimes bien ? Ça s'appelle harmoniser.

GILLES
Bon allez, laisse-moi la place, Olivia, on commence par mon cours d'abord.

OLIVIA
Mais euuuuh.

Elle refait sa mine boudeuse.

WILLIAM
Ne vous battez pas non plus.

Ils rient tous ensemble.

SEQUENCE IV /SCENE 2 – EXT. JOUR - PARC/RUE PARIS

Dans un parc, William est assis sur un banc, coca et cornet de frites vide à côté. Il fait défiler son fil d'actualités Facebook puis va dans la barre de recherche.

Il tape Gilles Delaveau et commence à faire défiler les quelques photos accessibles.

Une première du couple en train de s'embrasser. Une autre où Gilles fait une grimace avec des capsules de bières à la place des yeux et quelques amis à ses côtés. La troisième montre Gilles et Sylvie attablés dans un jardin à la campagne et Olivia debout en petite jupe d'été, tenant un gâteau au chocolat et posant avec une jambe en l'air, dans une posture de danseuse étoile.

Il zoome sur la petite fille souriante, traces de chocolat sur le visage. William sourit. Il zoome encore sur la jambe tendue et nue de la petite fille.

GARDIEN PARC
Monsieur, le parc va fermer. Je vous invite à rejoindre la sortie.

William sursaute et lève les yeux vers lui.

SCÈNE 13 – VISION 3 – REFUGE/CLOITRE – INT./EXT. NUIT

Le petit garçon est adossé à la porte, prostré, la tête entre les jambes. Puis il relève lentement la tête pour découvrir l'endroit où il se trouve à présent : une galerie ouverte sur un magnifique jardin intérieur, semblable à un cloître. Il fait jour et le ciel est dégagé, un rayon de soleil vient illuminer un banc dans le jardin.

Le garçon se lève, un peu effrayé, et se dirige vers le banc lumineux. Tout à coup, un cri perçant : un aigle, gigantesque, tournoie au-dessus de lui. L'enfant terrorisé se réfugie dans la galerie, découvrant des portes. Il ouvre celle qui lui fait face et découvre une pièce entièrement noire sans fond, un gouffre traversé par un vent sifflant assourdissant. Des yeux d'aigle couleur sang apparaissent brusquement.

William referme la porte d'un seul coup, et court vers la suivante. La porte donne à nouveau sur une pièce plongée dans le noir, avec un vent encore plus violent. William est aspiré par la pièce, il hurle en disparaissant dans le trou noir.

Le bruit du vent se calme et dans la pénombre, apparaissent les yeux rouges qui grossissent démesurément.

SCÈNE 14 – APPARTEMENT GILLES/SALON - INT. JOUR

William et Olivia sont devant le piano et Olivia tape sur les notes en les chantant. Sylvie est en train de lire sur un fauteuil à l'autre bout du salon.

WILLIAM
Voilà, ça c'est un ?

OLIVIA
Doooooooo

WILLIAM
Bien. Et là ?

OLIVIA
Mi.

WILLIAM
Non, Olivia, essaie de te rappeler. Ça c'est pas un Mi, c'est un La, ça fait 3 séances qu'on la travaille cette portée.

OLIVIA
La, Laaaa.

WILLIAM
Voilà. Ensuite.

William et Olivia continuent à déchiffrer la partition.
Sylvie regarde sa montre et s'exclame tout à coup.

SYLVIE
Oh merde !

Puis s'adressant à William et Olivia.

SYLVIE
Pardon de vous interrompre tous les deux, mais je dois me sauver. Gilles devrait déjà être là ! William, je peux te laisser seul un instant avec Oliv' le temps qu'il arrive ?

WILLIAM
Je devrais pouvoir m'en sortir, faut juste qu'elle se concentre un peu et on arrivera peut-être enfin à quelque chose.

SYLVIE
Elle est fatiguée aujourd'hui, hein, ma puce ? Oliv', tu seras couchée quand je rentrerai, alors je te fais un gros bisou.

En disant cela elle embrasse sa fille bruyamment.

SYLVIE
À la semaine prochaine William !

Elle lui fait un signe puis disparaît de la pièce. Quelques instants plus tard, ils entendent la porte claquer. Olivia commence à taper n'importe comment sur le piano.

WILLIAM
Dès que maman est plus là, t'en profites ?

Olivia fait un grand sourire coquin.

OLIVIA
Et oui, moi j'aime faire des bêtises.

Elle rigole, William aussi.

OLIVIA
Oups, j'ai envie de faire pipi.

WILLIAM
Vas-y vite alors.

Olivia quitte la pièce tandis que William reprend son morceau.

OLIVIA
Williaaaaam. Tu peux venir s'il te plaiiiit ?

SCÈNE 15 – COULOIR/CHAMBRE - INT. JOUR

William avance dans le couloir qui mène aux toilettes. Sa respiration s'accélère et son visage se crispe. Il arrive devant la porte des toilettes fermée.

WILLIAM
Je suis là.

OLIVIA (OFF)
J'ai fait un peu pipi dans ma culotte. Tu peux m'en amener une autre s'il te plait ?

WILLIAM
Euh, okay. Elles sont où ?

OLIVIA (OFF)
Dans le tiroir en bas de l'armoire.

William fixe la porte intensément en mettant la main sur la poignée. Il ne bouge pas.

OLIVIA (OFF)
Bah alors ?

WILLIAM
J'y vais.

Il reprend ses esprits et avance dans le long couloir jusqu'à la chambre d'enfant. Lorsqu'il récupère la culotte dans le tiroir, il ne peut s'empêcher de l'observer et la toucher. Il jette un coup d'œil vers la porte avant de caresser sa joue avec. Il a l'air comblé et ferme les yeux. Puis il traverse le couloir, la culotte à la main.

Arrivé à la porte, il baisse doucement la poignée. La porte est fermée à clé.

WILLIAM
J'ai ta culotte Olivia. Tu me laisses entrer ?

Il baisse une nouvelle fois la poignée. Au même moment, le bruit d'une porte qui claque et celui de clés qu'on fait tomber sur une table. William lâche la poignée.

GILLES (OFF)
Alors, il n'y a personne ici ? Sylvie ? Olivia ?

Olivia pousse un cri de joie en attendant son père.

OLIVIA (OFF)
Papaaaaa !

GILLES (OFF)
T'es où ma choupette ? T'es toute seule ?

OLIVIA (OFF)
Baaah non, il y a William aussi !

Olivia sort des toilettes comme une tornade en remontant son pantalon et court rejoindre son père dans le salon, passant devant William sans lui prêter la moindre attention. La culotte sale reste abandonnée sur le carrelage des toilettes.

William regarde l'autre culotte qu'il a toujours à la main puis s'en débarrasse avec empressement en l'accrochant à la poignée.

WILLIAM
Oui, je suis là Gilles, j'arrive tout de suite.

Il prend le chemin du salon d'un pas rapide.

SCÈNE 16 – VISION 4 – TERRAIN PLEIN AIR - EXT. NUIT

Il pleut à verse. Le buffet de la fête est trempé. Les convives masqués courent tous vers un hangar. Le petit garçon ruisselant marche, indifférent à la pluie, pareil à un somnambule. Sa mère s'avance vers lui et le secoue. Elle le prend dans ses bras et court vers le hangar.

SCÈNE 17 – CLUB DE JAZZ - INT. NUIT

Dans la petite salle, la masse indistincte du public est en train d'applaudir la fin du morceau. William est là, visiblement ivre, sa vision de la scène est trouble : images floues, sons assourdis.

Sur scène, un batteur, un contrebassiste et un saxophoniste. Ils démarrent à peine leur morceau que William, dans un brusque élan, monte sur scène et se met à jouer au piano. Les musiciens le regardent stupéfaits.

BATTEUR

Hey mec qu'est-ce que tu fais là ? C'est pas la jam là, on est en plein concert, tu débarques pas comme ça !

William continue sans entendre. Les spectateurs commentent l'incident en chuchotant.

BASSISTE

Mais, qu'est-ce que tu fais, arrête- toi.

Tous les regards sont tournés vers William. Il se lève d'un coup et sort de scène. Alors qu'il descend de l'estrade, les chuchotements reprennent. Les musiciens entament à nouveau le morceau tandis que William se dirige vers la sortie d'un pas peu assuré.

SCÈNE 18 - RUE EN VILLE - EXT. NUIT

La rue est vide, à part un homme en costume adossé à la porte d'entrée. Le quadragénaire, à la carrure de catcheur, est penché sur son téléphone portable, un verre à la main. William, chancelant, le bouscule en sortant. Le contenu du verre se renverse par terre mais William continue son chemin. L'homme furieux le suit et l'interpelle en l'attrapant par l'épaule.

L'HOMME

Hey !

William, obligé de s'arrêter, se tourne vers lui.

WILLIAM

Qu'est-ce t'as ?

L'HOMME

T'as renversé ma bière là, tu pourrais t'excuser !

WILLIAM

J't'emmerde...

William a un haut le cœur et vomit sur les chaussures de l'homme. Celui-ci a un mouvement de recul mais ne lâche pas William, qu'il agrippe par le t-shirt avec force.

HOMME

Putain mais qu'est-ce que t'as fait connard ? C'est des chaussures à 1000 balles ça.

William relève la tête. Il essaie de se défaire de l'étreinte de l'homme, sans succès.

WILLIAM

Lâche-moi vieux con !

L'homme, hors de lui, lui envoie son poing au visage. William tombe et sa tête rebondit contre le rebord du trottoir. Du sang coule de son arcade sourcilière, il est sonné et n'arrive pas à se relever.

L'homme l'observe avec mépris puis vérifie autour de lui s'il y a des témoins de la scène. Il jette un dernier coup d'œil à William, qui remue à peine, avant de retourner vers le club.

SCÈNE 19 – ENTRÉE URGENCES DE L'HÔPITAL - EXT. NUIT

Il fait nuit noire à présent. Un petit garçon, celui des visions, se tient de dos devant les néons blancs d'un hôpital. Les portes vitrées surplombées d'un panneau indiquant "Urgences" s'ouvrent et se ferment au gré des entrées et sorties.

Un homme transporté dans un brancard, une jeune infirmière qui sort et s'éloigne pour fumer, une femme qui rentre dans l'hôpital en pleurant au téléphone, personne ne semble remarquer la silhouette fragile du petit garçon qui se tient seul et immobile en fixant le haut de la porte.

Un jeune homme marchant avec difficulté approche de l'entrée, c'est William. Il est mal en point, le sang a coulé sur son visage à présent et à l'arrière de son crâne. Il remarque le petit garçon, s'arrête et l'observe comme s'il le connaissait. Il est le seul à le remarquer. Le petit ne le regarde pas, il est toujours comme hypnotisé par autre chose. William se rapproche et découvre ce qui retient l'attention de l'enfant : juste au-dessus des portes vitrées, les griffes plantées sur le panneau "Urgences", un aigle royal menaçant.

William baisse les yeux vers l'enfant, mais celui-ci a disparu. L'aigle, lui, est toujours là, il pousse un long cri. William est pris de rage. Il s'empare de cailloux qui jonchent le sol et les jette violemment sur l'aigle en hurlant.

WILLIAM

Barre-toi de là. Casse-toi, sale bête.

L'aigle fait volte-face et s'envole dans les airs.

L'infirmière, cigarette en main, lève la tête de son téléphone en entendant les cris de William.

Elle le voit jeter des cailloux en direction de l'entrée de l'hôpital, mais ne voit pas la cible. Elle éteint sa cigarette et s'empresse d'avancer vers William. Arrivée en face de lui, elle arrête son geste et découvre son visage ensanglanté.

INFIRMIÈRE
Houlà, voilà un œil bien amoché, tu t'es battu ou quoi ?

Une infirmière plus âgée apparaît soudain à la porte des urgences.

INFIRMIÈRE ÂGÉE
Suzanne, on a besoin de toi tout de suite !

INFIRMIÈRE
Oui, j'arrive tout de suite !

Suzanne se retourne vers William et le regarde avec empathie.

INFIRMIÈRE
Allez, reste pas là, suis-moi, on va s'occuper de toi à l'intérieur.

Elle essaie de le prendre par le bras mais il ne réagit pas. Elle tente de le tirer, mais il se dégage. Alors elle hausse les épaules et se dirige vers les portes vitrées, éteint sa clope et disparait à l'intérieur.

William n'a pas bougé, il se retrouve seul devant les urgences et regarde le panneau où se tenait l'aigle la seconde d'avant.

Un morceau de jazz commence. William détache les yeux du panneau et va s'allonger sur un banc, près d'un arbre. Il ferme doucement les yeux comme s'il s'endormait.

WILLIAM (OFF)
Allo Nora, c'est Liam…

Il ouvre brusquement les yeux et regarde l'arbre qui se trouve au-dessus de lui, deux taches rouges apparaissent dans l'ombre des branches.

WILLIAM (OFF)
Je peux passer te voir demain à l'asso ?